

Voyage de la chorale le Prémarmet à Rive d'Arcano (2010)

1 Jeudi 13 mai

Nous nous levons très tôt car nous avons rendez-vous à sept heures à Chasselay pour partir en car à Rive d'Arcano, en Italie. Notre chauffeur laisse la place à un collègue en arrivant à Chambéry : Il faut respecter les temps de conduite et les pauses enregistrées sur le disque du car, et nous ne serions pas parvenus à destination en une seule journée avec un seul conducteur. Mais le bon sens nous dit que le deuxième chauffeur est venu en voiture de Lyon : où est l'erreur ?

Nous passons bientôt par le tunnel du Fréjus, avec une attente d'une heure à l'entrée. Le trajet promet d'être long, et chacun s'occupe avec des sudokus, des lectures diverses, Stéphane, notre pianiste, a apporté son ordinateur. Je suis sollicité pour jouer à la belote, ce qui suppose une organisation particulière : un des joueurs est placé sur la banquette arrière, avec sur les genoux un classeur ou quelque chose qui puisse faire office de table où poser les cartes, un autre joueur est à côté de lui, les deux autres sont assis de travers sur l'avant dernier siège, les jambes dans l'allée, dûment ceinturés tout de même. Ces parties n'ont rien du sérieux, et du silence, requis lors des tournois, avec le prétexte que l'un des joueurs est en formation. Chaque coup est abondamment commenté, avec parfois une certaine causticité, mais l'ambiance reste sereine, et les coups mal joués, les fausses donnes – fréquentes car les cartes glissent sur le sol sans prévenir - ne provoquent pas de mauvaise humeur. Le car s'arrête vers midi sur une aire, une partie des voyageurs se dirigeant vers la cafétéria, alors que les amateurs de pique nique vont s'asseoir, dans un alignement impeccable, sur le bord d'un trottoir, commentant le passage de chaque camion. Il fait beau, et même chaud.



Nous repartons bientôt. Marie Christine Dubost a soixante ans aujourd'hui, et nous lui souhaitons un bon anniversaire, sans chanter, pour ne pas fatiguer inutilement nos cordes vocales, mais le coeur y est. Pour nous occuper, je propose une animation. Il s'agit du jeu des douze questions. C'est comme le jeu des six questions, sauf qu'il y en a douze. Les car se subdivise de bonne grâce en six équipes, toutes très motivées, qui doivent répondre aux questions en ayant préalablement donné un coefficient de un à six, sans en connaître la difficulté, n'étant informées que du thème. Ainsi certaines questions élémentaires (sur les bandes dessinées) font regretter de ne pas avoir misé un coefficient plus fort quand d'autres, diaboliques (la capitale du Kazakhstan), font perdre de précieux points. Ce jeu nous occupe un bon moment, et donne lieu à de multiples plaisanteries, et même à des contestations : pouvais-je deviner que l'une des équipes disposerait d'un dictionnaire ?

Après Turin et Milan, nous continuons le long de la plaine du Pô pour passer au-dessus de Venise. C'est à ce moment que la pluie commence à tomber. Nous nous y attendions, la météo italienne nous avait promis une petite pluie fine. Mais si celle qui tombe est une petite pluie fine, nous nous demandons à quoi pourraient correspondre, en ce cas, les fortes pluies. Comme les parties de belote ont repris depuis longtemps, les événements extérieurs nous deviennent indifférents.

Après treize heures de route nous arrivons enfin à Rive d'Arcano, dans le Frioul, à proximité des frontières Slovène et Autrichienne. Le Comité de Jumelage de Chasselay, madame le Maire en tête, est déjà arrivé, dans deux minibus à neuf places. La pluie a faibli, nous allons poser nos bagages chez nos hôtes, en l'occurrence Emilio et Xynthia, qui disposent de chambres d'hôtes. Nous sommes logés avec Bernadette et Robert Doldourian, Sylvie et Béatrice deux choristes plus jeunes. Emilio, garagiste de son métier,

est Président du Comité de jumelage, et nous le verrons très épisodiquement, toujours sur la brèche.

Nous repartons très vite pour une pizzeria, qui porte le nom de Columbia. Le car est en limite d'horaire, et nous y allons en voiture, en Alfa Roméo pour nous avec Xynthia, et en Jaguar pour les Doldourian. Le repas dure assez longtemps car les serveurs doivent composer avec une méconnaissance générale de l'Italien, les commandes tenant souvent plus du pari que du goût, et l'on voit la surprise s'exprimer sur les visages quand la pizza arrive



sur la table : ah bon, c'était donc cela que j'avais sélectionné, je croyais avoir de l'asperge, et je ne vois que de l'artichaut ! Les pizzas ont une bonne dimension, et beaucoup hésitent à prendre ensuite une part de tiramisu, le sorbet paraissant moins nourrissant. Il est plus de minuit quand nous rentrons dormir.



2 Vendredi 14 mai

La nuit nous a paru très courte, car nous avons rendez-vous avec le car à 8 heures 30. Les places vides du car sont comblées par les membres du Comité de Jumelage de Chasselay. L'un deux, Rocco, se met en devoir de guider le chauffeur, et il le fait en intercalant blagues et consignes pour la route, du genre « c'est tout droit, mais contourne quand même le rond-point ». Il fait beau, et nous regardons sur le bord de la route les champs de maïs bordés de muriers. Nous parcourons une plaine immense. Dans un village des carabinieri ont posté un radar. Rocco nous invite à leur adresser notre bonjour, pendant qu'il leur lance « salut têtes de cons », en commentant : « ce sont les mêmes que chez nous, ils sont tous pareils. ».



Nous arrivons à Aquileia, où une guide charmante nous prend en charge, nous fait visiter, après un rappel historique, les ruines de cette ville, très importante au temps des romains, avec son forum, son port fluvial, et une basilique très ancienne présentant une très grande surface de magnifiques mosaïques datant du 4^{ème} siècle. Notre guide s'inquiète au moment de monter dans le car : quelques personnes se sont attardées dans un



bistrot pour goûter le célèbre vin d'Aquileia.

Nous nous rendons un peu plus loin, au bord de la lagune de Grado, dans un restaurant spécialisé dans le poisson. Le repas commence par un mélange de sardines, de crevettes et de petits légumes, puis on nous sert des pâtes, si appétissantes que plusieurs en reprennent : ils le regretteront plus tard quand il verront arriver sur la table un rizottos aux

fruits de mer, puis une salade. Nous croyons que le repas va se terminer maintenant par un dessert, mais on nous sert une assiette avec trois beaux poissons. Le dessert se présente sous la forme d'un énorme gâteau, avec un accompagnement de chants du Comité de Jumelage italien. Emilio et ses amis chantent d'une voix très puissante un chant qui reviendra très souvent par la suite qui peut se traduire par « A la santé de nos pères, de nos mères ... ». Avec le café il est présenté, avec un grand succès, une bouteille de grappa.



Nous sortons quelques minutes prendre l'air au bord de la lagune. Solange en profite pour abandonner une bague arménienne dans l'herbe, ce qui lui causera beaucoup d'inquiétude, avant de ... la retrouver

Nous reprenons le car pour traverser la lagune, très belle avec ses îles, et arriver à Grado, ville balnéaire très réputée, fondée par les Romains qui s'enfuyaient d'Aquileia à l'arrivée d'Attila. Nous parcourons la parte

ancienne de la ville, où nous visitons deux églises, avec de belles mosaïques. Robert Doldourian profite d'une de ces visites, et de la sonorité, pour nous faire interpréter, bouches fermées et de mémoire, l'Ave Verum de Mozart. Ce n'est pas une franche réussite, mais les visiteurs sont intéressés. En sortant, un choriste me demande ce qu'on a chanté, l'air lui disait quelque chose, mais, comme il n'y avait pas les paroles... Nous allons jusqu'au front de mer, avec de belles vagues, et, au loin la côte vers Trieste et la Slovénie, des windsurfers. Nous revenons au car, et commençons à repartir quand s'élèvent des cris à l'arrière du car : nous avons oublié des passagers. En fait ce sont des membres du Comité de Jumelage de Chasselay qui n'ont pas attendu les consignes données par le guide, et sont allés prendre un verre dans la ville au lieu de suivre la visite guidée.



En revenant à Rive d'Arcano, nous rencontrons une belle pluie orageuse. Nous apprendrons que Rive d'Arcano était sous la pluie pendant que nous étions au soleil à Grado.

Une petite collation nous attend. Compte tenu du repas pantagruélique de midi, nous devrions nous abstenir, mais il ne faut pas décevoir nos hôtes, et puis ce sont des charcuteries de pays si appétissantes, et, enfin, nous devons prendre des forces pour notre concert de ce soir, après lequel un repas très tardif est prévu.

Nous repartons, toujours sous la pluie, pour l'église San Nicolo de Rodeano Basso, à proximité, où aura lieu le concert. Il nous reste une bonne heure pour nous mettre en voix.



L'église est bientôt pleine. Le concert commence par des discours et leur traduction : Les maires parlent du jumelage, du programme des festivités. L'attachée culturelle de la mairie de Rive d'Arcano s'exprime sans papier, mais longuement, très longuement, le public s'impatiente, et, profitant d'une reprise de respiration de l'oratrice, quelqu'un dans le public lance les applaudissements, mettant fin à la logorrhée.

Le concert commence enfin, avec une chorale paroissiale locale, le « Coro Insolitenote de Ragogna, qui chante quelques pièces honorant le Frioul, quelques cantiques. Puis viennent les « Alpini », le « Gruppo di



Codroipo », plume au chapeau, nous interprètent quelques belles partitions pour chœur d'hommes. La chorale Le Prémariet se produit ensuite, avec son effectif réduit : nous ne sommes que trente six à



chanter sur un effectif théorique de cinquante six. Les ténors sont particulièrement touchés, avec quatre présents sur huit. Mais, si ce n'est pas la meilleure prestation de l'année, elle reçoit de chaleureux applaudissements, et l'assistance se lève quand nous chantons « Yérévan », toujours porteur de beaucoup d'émotion.



Nous retournons à Rive d'Arcano, où le Comité de jumelage nous a préparé, pour environ cent cinquante personnes, un repas très copieux : entrée, pâtes avec de la viande hachée, polenta, pommes de terre et viande de porc, pour finir par un gâteau. Les Alpini, atablés les premiers, sont aussi les premiers à puiser dans leur répertoire, et c'est un régal pour les oreilles. Bien sûr, nous ne voulons pas être en reste, et les chœurs alternent bientôt leurs interventions pour une sorte sympathique. Nous retiendrons, des Alpini, leur interprétation du très drôle, et vraiment différente de ce que nous avons donné ce soir au concert. Un de nos voisins raconte comme il est allé à Bergerac en 1999 2000 tronçonner les arbres après la tempête, comme il a été bien reçu. Il nous montre la décoration française qui orne son chapeau à plume. Un autre, sans doute solitaire, pose des questions visant à déterminer quelles femmes ne sont pas mariées.



de compétition dans le répertoire « Gobbo so pare », celle que nous

Il nous est difficile de quitter cette ambiance sympathique, mais il faut bien se résoudre à dormir un peu, ce que nous faisons aux environs de 2 heures 30.

3 Samedi 15 mai

Les organisateurs ont eu pitié de nous, et l'heure de rendez-vous a été fixée, ce matin, à 9 heures. Nous partons pour le village de San Daniele, très proche, mais déjà sur les contreforts des Dolomites. Nous visitons une fabrique artisanale de jambons. Le patron de la petite entreprise familiale nous explique le processus de fabrication, Emilio s'efforce de traduire. Ceux qui connaissent l'italien sourient car, comme dit Gérard Sauvignet, Emilio traduit environ un mot sur huit.



Les porcs sont élevés dans les régions de production laitière, le Piémont et la région de Parme, car ils sont nourris au petit lait. On n'expédie à San Daniele que les jambons (les "cuisses arrières !"), le reste est traité sur place pour les charcuteries diverses dont sont friands les Italiens : salami, mortadelle... A San Daniele le jambon a la particularité de conserver tout le pied du cochon, ce qui le différencie de son cousin de Parme. La partie de viande qui n'est pas protégée par la

couenne est recouverte de graisse de porc, Les jambons sont séchés, déplacés, pendant deux ans dans des locaux ventilés. Ils sont contrôlés au moyen d'un tendon de cheval : on pique dans la chair, et l'odeur indique si le jambon est bon pour la consommation.



Les choristes repartent, le plus souvent lestés de morceaux de jambon. Nous allons ensuite au centre du village de San Daniele, où nous pouvons continuer nos emplettes, et déguster un café. Le programme prévoit ensuite la visite du Fort militaire Colle Roncon, au dessus du village de Rive d'Arcano. Ce fort militaire, qui n'a jamais servi, a été racheté par la mairie de Rive d'Arcano. Le car a quelques problèmes pour parvenir au fort, au bout d'un chemin de terre. Nous comprenons mal l'intérêt pour la commune d'avoir acheté ce monument en béton inchauffable. Une exposition sera organisée prochainement, avec la guerre de 14-18 comme sujet. Je demande à Madame Granger, Maire de Chasselay, si elle envisage d'acquérir le Mont Verdun. Edmée et Michel Fort nous rejoignent à déjeuner dans un agriturismo à Fagagna. Nous les avons oubliés à San Daniele, et le tenancier du bistrot où nous avons pris le café ensemble s'est proposé très aimablement pour les ramener en voiture. Il faut dire que les effectifs variables dans la fréquentation du car rendent impossible tout pointage, entre les membres du Comité de jumelage qui sont avec nous, et ne le sont plus ensuite, ceux qui se déplacent avec leurs hôtes, ceux qui oublient de se réveiller, le programme laissé à la discrétion, efficace néanmoins, d'Emilio, nous comprenons que notre Président jette l'éponge.



exposition sera organisée prochainement, avec la guerre de 14-18 comme sujet. Je demande à Madame Granger, Maire de Chasselay, si elle envisage d'acquérir le Mont Verdun. Edmée et Michel Fort nous rejoignent à déjeuner dans un agriturismo à Fagagna. Nous les avons oubliés à San Daniele, et le tenancier du bistrot où nous avons pris le café ensemble s'est proposé très aimablement pour les ramener en voiture.

Il faut dire que les effectifs variables dans la fréquentation du car rendent impossible tout pointage, entre les membres du Comité de jumelage qui sont avec nous, et ne le sont plus ensuite, ceux qui se déplacent avec leurs hôtes, ceux qui oublient de se réveiller, le programme laissé à la discrétion, efficace néanmoins, d'Emilio, nous comprenons que notre Président jette l'éponge.

Nous commentons avec le sourire l'incident survenu à l'hôtel qui loge quelques choristes qui n'ont pu être hébergés chez l'habitant. Parmi eux, Noëlle Rivier et Josiane Derory, qui cohabitent. Elles ne partent jamais en voyage sans leur fleur de douche. Celle de Noëlle a même une particularité, elle est recousue : elle l'avait choisie de couleur bleue, car destinée à son époux, mais celui-ci l'a refusée car elle comportait une poignée. Noëlle a coupé la poignée, et s'est retrouvée devant un long filet en forme de serpent, qu'elle a dû rafistoler. Or ce matin, à l'hôtel, les fleurs de douche demeurent introuvables, elles les avaient mises à sécher au bord du lavabo. Josiane va s'informer à la réception de ce qui a pu se produire, mais Josiane ne parle pas l'italien, et la réceptionniste ne comprend pas le français La traduction approximative « fiore di bagno » n'éveille en elle aucun éclair de compréhension. Après un exercice de "gestuation" particulièrement difficile – comment Josiane a pu mimer une fleur de douche, nous aurions aimé assister à un tel spectacle – Noëlle et Josiane sont emmenés dans une salle où sont rangés draps et serviettes. Elles avisent une poubelle, et se mettent en devoir de la fouiller. Elles y retrouvent enfin, triomphalement, les objets recherchés.

Nous sommes accueillis dans une auberge paysanne très grande et bien décorée. Le repas qui nous est servi n'a rien à envier à celui de la veille, mais nous constatons un peu plus de retenue, sinon de la méfiance, lorsque nous sommes invités à nous resservir d'un plat. Les vins du pays « passent bien ». Dans le menu présenté, nous apprécions en particulier les gnocchi au canard, et la viande d'âne présentée à la manière d'un bœuf bourguignon. Après le café et la grappa, nous avons quelques minutes digestives pour visiter la ferme, les volailles, et les ânes, d'autant plus sympathiques qu'on devine leur funeste destin. Au bord de la propriété, tous les poteaux électriques sont ornés d'un nid de cigogne, dûment habité. Nous admirons les cigognes qui luttent contre le



vent pour se maintenir, souvent sur une seule patte, dans leur nid.

Nous partons pour visiter un musée de la vie paysanne, dans d'anciens bâtiments de ferme acquis par la municipalité, et gérés par une association. Nous y retrouvons une riche collection d'instruments agricoles, de matériel de tissage, de dentelle, nous voyons que le pays est marqué par la culture du maïs, et l'élevage du ver à soie. Un de nos hôtes nous explique comment, dans sa jeunesse, on élevait le ver à soie, et que c'était l'activité qui permettait de faire la soudure, financièrement, au printemps, avant les récoltes de l'été.



Nous avons ensuite droit à un temps de repos, et personne ne songe à s'en plaindre.

Nous rejoignons Fagagna, où nous devons chanter ce soir dans une grande salle des fêtes. Notre répétition met en évidence la sonorité très sèche de la salle, et la fatigue des voix.

Le concert commence par quelques discours, mais cette partie nous semble plus courte,



est-ce seulement en raison des traductions d'Emilio ? Une chorale du cru, « Corâl Feagne », commence le programme, et nous continuons avec un programme plus profane qu'hier. Nous terminons



en chantant en commun avec la « Corâl Feagne », l'Ave Verum de Mozart, et celui de Saint Saens.

Tout ce beau monde se retrouve à l'étage inférieur pour un repas, identique à celui préparé hier au soir, et préparé par les mêmes personnes. Cette fois la compétition vocale se fait avec les amis d'Emilio, dotés de voix tout aussi puissantes,



harmonie où Emilio joue du saxophone. Nous apprenons que notre piano a subi quelques dommages en descendant un escalier : nous verrons ce qu'il en est à la répétition de lundi prochain.



qui font partie de la même

Nous rentrons dormir vers une heure et demie.

4 Dimanche 16 mai

Nous avons rendez-vous à neuf heures, et nous savons que la route sera longue. Aussi nous organisons-nous rapidement pour la belote. Il fait beau, et nous voyons défiler sur notre droite les Dolomites enneigées, avant le majestueux Mont Blanc, dans l'après-midi.



A midi nous nous arrêtons vers Brescia sur une aire d'autoroute, où nous accueille une cafétéria. Plus tard après avoir dépassé Milan, je propose comme animation le jeu du dictionnaire. Chacune des six équipes doit faire deviner, parmi trois propositions, la bonne définition d'un mot. Et c'est à qui trouve la formule la plus trompeuse. Nous nous accordons une courte pause car nous doublons un camion qui zigzague sur l'autoroute, le chauffeur ne se réveillant même pas au coup de klaxon de notre car. Les équipes sont très motivées, et même le chauffeur s'intéresse au jeu, au point que nous nous trompons pour prendre la bretelle qui devait nous mener au tunnel de Fréjus. Nous faisons ainsi une très brève incursion dans la banlieue de Turin. Au tunnel de Fréjus, nous devons, une nouvelle fois, attendre pendant une heure. Sur l'aire de Modane un nouveau chauffeur prend le relais, et nous en profitons pour acheter quelques nourritures, car il est déjà neuf heures et demie. Depuis le passage du tunnel le temps est froid et couvert. Nous arriverons à Chasselay à 10 heures 45.